



Vassiliki Gaggadis-Robin et Pascale Picard (dir.)

**La sculpture romaine en Occident
Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture
romaine 2012**

Publications du Centre Camille Jullian

Les « chapiteaux à têtes » de Château-Bas à Vernègues (13). Premières réflexions sur les chapiteaux figurés pré-augustéens de Gaule du Sud

Sandrine Agusta-Boularot

DOI : 10.4000/books.pccj.13592
Éditeur : Publications du Centre Camille Jullian, Éditions Errance
Lieu d'édition : Aix-en-Provence
Année d'édition : 2016
Date de mise en ligne : 11 février 2021
Collection : Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine
ISBN électronique : 9782491788094



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

AGUSTA-BOULAROT, Sandrine. *Les « chapiteaux à têtes » de Château-Bas à Vernègues (13). Premières réflexions sur les chapiteaux figurés pré-augustéens de Gaule du Sud* In : *La sculpture romaine en Occident : Nouveaux regards. Actes des Rencontres autour de la sculpture romaine 2012* [en ligne]. Aix-en-Provence : Publications du Centre Camille Jullian, 2016 (généré le 14 février 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pccj/13592>>. ISBN : 9782491788094. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.pccj.13592>.

Les « chapiteaux à têtes » de Château-Bas à Vernègues (13). Premières réflexions sur les chapiteaux figurés pré-augustéens de Gaule du Sud

Sandrine Agusta-Boularot

Professeur Archéologie et Histoire de l'Art des mondes romains

Université Paul Valéry-Montpellier 3 et UMR 5140-CNRS « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »

Labex ARCHIMEDE, programme ANR-11-LABX-0032-01

Résumé

Le site de Château-Bas (Vernègues, 13), surtout connu pour son temple romain augustéen, a livré une série cohérente de quatre chapiteaux décorés de figures humaines ou divines. La datation antique de ces pièces ne fait aucun doute : même s'ils sont de facture différente, ces chapiteaux doivent être rapprochés des « chapiteaux à têtes » de *Glanum* datés de la fin du II^e s. av. J.-C. L'étude architecturale et iconographique des fragments et leur mise en regard avec d'autres chapiteaux figurés de Gaule du Sud et d'Italie centro-méridionale permettent de suggérer une datation entre le dernier quart du II^e et le dernier quart du I^{er} s. av. J.-C. (125-25). Trouvés hors de tout contexte archéologique, on ne peut rapporter ces chapiteaux à aucun monument spécifique. Néanmoins, ils s'accordent bien avec l'occupation pré-augustéenne du site, bien attestée par les fouilles récentes.

Mots-clés : Gaule Transalpine, Gaule du Sud, Vernègues, *Aquae Sextiae*, Aix-en-Provence, architecture pré-augustéenne, chapiteau figuré.

Abstract

The site of Château-Bas (Vernègues, 13), especially known for its Augustan Roman temple, has delivered a coherent series of four Italo-Corinthian capitals decorated with human or divine figures. The ancient dating of these capitals is doubtless: even if they are of different workmanship, they must be compared with the figural capitals of *Glanum*, dated from the late second century BC. The architectural and iconographic study of the fragments and their comparison to other figural capitals of Southern Gaul and Southern-Central Italy suggest a date between 125 and 25 BC. The capitals were found out of archaeological context and so we cannot relate them to any specific monument. Nevertheless, they agree well with the pre-Augustan occupation of the site, which has been well attested by recent excavations.

Keywords: *Gallia Transalpina*, Southern Gaul, Vernègues, *Aquae Sextiae*, Aix-en-Provence, pre-Augustan architecture, Figural Capital.

Le site de Château-Bas, sur la commune de Vernègues dans les Bouches-du-Rhône, se trouvait dans l'Antiquité à l'extrémité nord-occidentale du territoire de la cité d'*Aquae Sextiae* (Aix-en-Provence) (**fig. 1**).

Le site est surtout connu pour son temple romain (**fig. 2**) daté, par ses chapiteaux, du début de l'époque augustéenne (30-20 av. J.-C.). Les prospections et les fouilles récentes ont montré que le temple n'était que la partie émergée d'un vaste sanctuaire (**fig. 3**) à proximité duquel s'était développée une agglomération secondaire dont on a retrouvé les voies d'accès, des nécropoles, des installations hydrauliques, des bâtiments agricoles et des structures artisanales¹.

Des prospections et des sondages ont également permis de montrer que l'occupation du site était antérieure à l'édification du temple². Un diagnostic de Ph. Chapon en 2010 a même attesté l'existence, à toute proximité du sanctuaire, d'une zone densément occupée dans les dernières décennies du I^{er} s. av. J.-C., où prédominaient les activités artisanales³. Bien que la fouille n'ait pas été menée à son terme, le matériel résiduel (céramique non tournée de la fin de l'âge du Fer, campanienne) permet de faire remonter cette occupation à la fin du II^e s. av. J.-C.

Par ailleurs, le château, son parc et les bâtiments liés à l'activité viticole recèlent un lapidaire important qui comprend des chapiteaux, des bases et autres fragments architecturaux, de la statuaire, ainsi que des inscriptions et du petit matériel, souvent signalés, rarement étudiés⁴. La grande majorité de ces objets proviennent des fouilles anciennes – essentiellement celles de M. Clerc⁵ et de J. Formigé⁶ – ou résultent de découvertes fortuites lors de travaux agricoles sur les vignobles de la propriété et sont dépourvus de contexte archéologique et d'ancrage chronologique.

Dans ce lapidaire se trouvent quatre chapiteaux figurés (**fig. 4a-b**, **5a-b**, **6a-b** et **7**), réalisés dans du calcaire coquillier local⁷, en mauvais état de conservation et

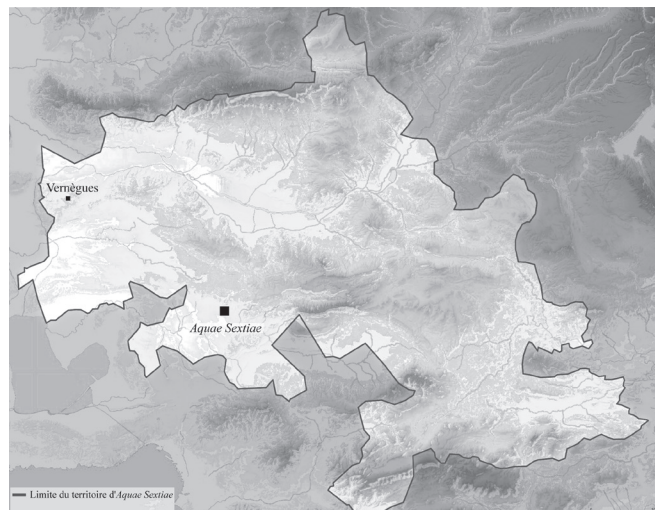


Fig. 1. Carte du territoire antique d'*Aquae Sextiae*, avec la localisation de Vernègues (D.A.O. Mission Archéologie, Ville d'Aix-en-Provence).



Fig. 2. Le temple augustéen vu du N.-E. (S. Agusta-Boularot).

tous fragmentaires, et même très fragmentaire pour l'un d'entre eux (n°4) (**fig. 7**). On ne sait précisément ni où ni même quand ils furent trouvés, mais ils proviennent avec grande vraisemblance du château ou de sa toute proximité. En effet, au début du XX^e siècle, M. Clerc parle déjà de deux chapiteaux qu'il date de l'époque romane. J. Formigé, deux décennies plus tard, en évoque trois et utilise l'expression « d'acanthé molle » pour désigner leur feuillage, mais se garde de proposer une datation. Ils sont décrits et photographiés pour la première fois en 1999 par M. Gazenbeek et P. Fournier, qui les attribuent à l'époque antique⁸.

Ces chapiteaux sont désormais au nombre de quatre : malgré leur mauvais état de conservation, il ne fait aucun doute qu'ils appartiennent, par leurs dimensions et leur facture, à une même série et qu'ils sont antiques.

1. Sur ces découvertes récentes Fournier, Gazenbeek 1999 ; Chapon *et al.* 2004 ; Agusta-Boularot, Fabre 2005-2006 ; Mocchi, Nin 2006, 704-720 ; Agusta-Boularot, Badie, Laharie 2009a et 2009b.

2. Mocchi, Nin 2006, 704-720.

3. Chapon 2010.

4. Seules les inscriptions ont été publiées : Gascou 1995, 323-328. L'étude des « piliers à serpents » est sous presse : Agusta-Boularot, Golosetti 2013.

5. Clerc 1909.

6. Formigé 1924 ; *id.*, 1932.

7. Des carrières de molasse présentant des fronts de taille antiques sont visibles le long de la route qui mène de Cazan à Charleval (D22). Aucune analyse pétrographique n'a encore été effectuée : on en est donc réduit à supposer que les blocs qui ont servi à réaliser ces chapiteaux figurés – et sûrement l'ensemble du temple augustéen – proviennent de là.

8. Fournier, Gazenbeek 1999, 190-191.

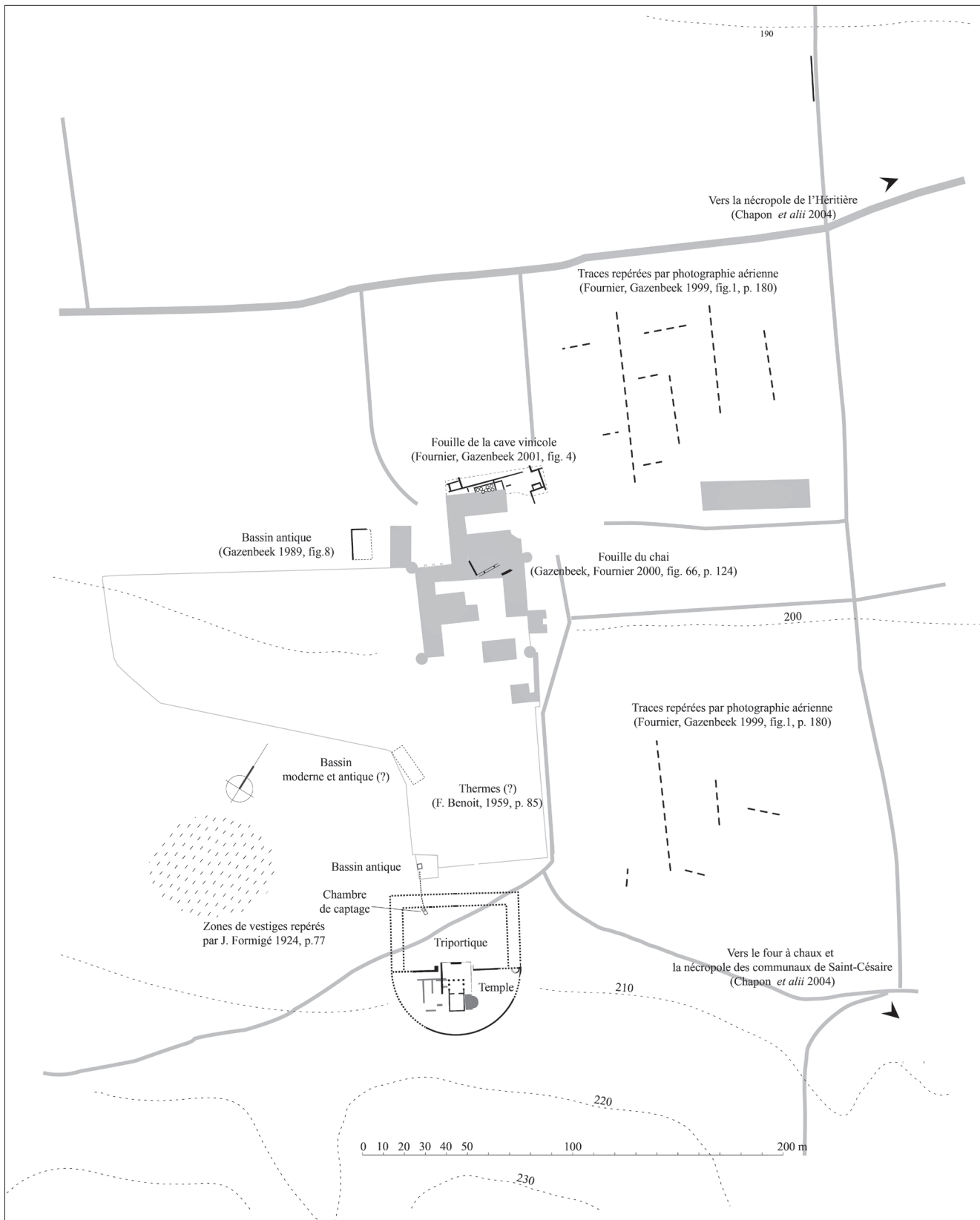


Fig. 3. Plan des vestiges du site de Château-Bas à Vernègues (A. Badie, IRAA-CNRS).



Fig. 4. a et b : Chapiteau n°1 (L. Damelet, CCJ-CNRS).

Nous avons repris l'étude de ces fragments architecturaux pour tenter d'en préciser la datation et l'éventuelle utilisation au sein du site⁹.

1. Les chapiteaux de Vernègues

1.1. Description des chapiteaux

Chapiteau n°1¹⁰ (fig. 4a-b)

Seules trois faces ont été conservées ; la quatrième a été retaillée, mais on y voit encore le départ des volutes, la forme de la tête et le fond des feuilles, ce qui suffit à prouver que ces chapiteaux appartenaient à des colonnes libres. Les trois faces conservées sont elles-mêmes assez dégradées et il est malaisé d'en lire les détails.

H. : 38,5 cm ; diam. max. de l'astragale : 28 cm ; diam. au lit de pose : 25 cm ; diam. max. au lit d'attente : 43-44 cm ; H. de l'astragale : 5,5 cm ; H. de la couronne inf. d'acanthes (depuis le lit de pose) : 16 cm ; H. de la couronne sup. d'acanthes : 21,5 cm ; H. de l'abaque : entre 3 et 5 cm. Le lit d'attente, à l'origine creusé d'une cavité quadrangulaire en son centre, a été retaillé en cône sur un diam. de 30 cm env.

La partie inférieure du chapiteau est très abîmée : l'astragale que l'on trouve habituellement sur le chapiteau corinthien¹¹ se résume, par endroits, à la forme d'un haut « bourrelet » que surmonte la double couronne d'acanthes. Sur chacune des trois faces conservées, une tête est visible entre les volutes, entièrement bûchée.

La tête centrale est la mieux conservée (fig. 4a, gauche et fig. 4b, droite). Le visage est ovale et l'on voit encore l'incision horizontale qui marquait la bouche et rappelle les bouches effilées sur certains visages des chapiteaux de *Glanum*¹² (fig. 10). Le nez et l'œil gauche du personnage ont disparu, mais il semble que l'on distingue la trace de l'œil droit. La chevelure est mieux conservée et permet d'identifier le personnage à une femme, dont le visage est encadré par deux longues mèches torsadées qui descendent le long du cou en masquant les oreilles jusqu'à atteindre la feuille d'acanthé d'où émerge la tête. En arrière de ces torsades, la chevelure est représentée sous forme de grosses mèches épaisses au moyen de rapides, mais profondes incisions, grossièrement parallèles, en direction de l'arrière de la tête. Le traitement des mèches torsadées rappelle deux visages féminins à longs cheveux ondulés des chapiteaux de *Glanum*¹³.

9. Je tiens à remercier Anne Roth Congès qui, par sa relecture attentive, m'a fait bénéficier de ses suggestions et corrections.

10. Fournier, Gazenbeek 1999, 190-191, fig. 14, n° inv. V90-013.

11. Ginouvès 1992, pl. 49, 1.

12. Les têtes des chapiteaux figurés de *Glanum* présentent des bouches effilées, entaillées horizontalement, comme réalisées par un coup de scie, sans commissures visibles des lèvres ; elles surmontent un menton souvent proéminent.

13. Chapiteaux n°6742 et 6784.

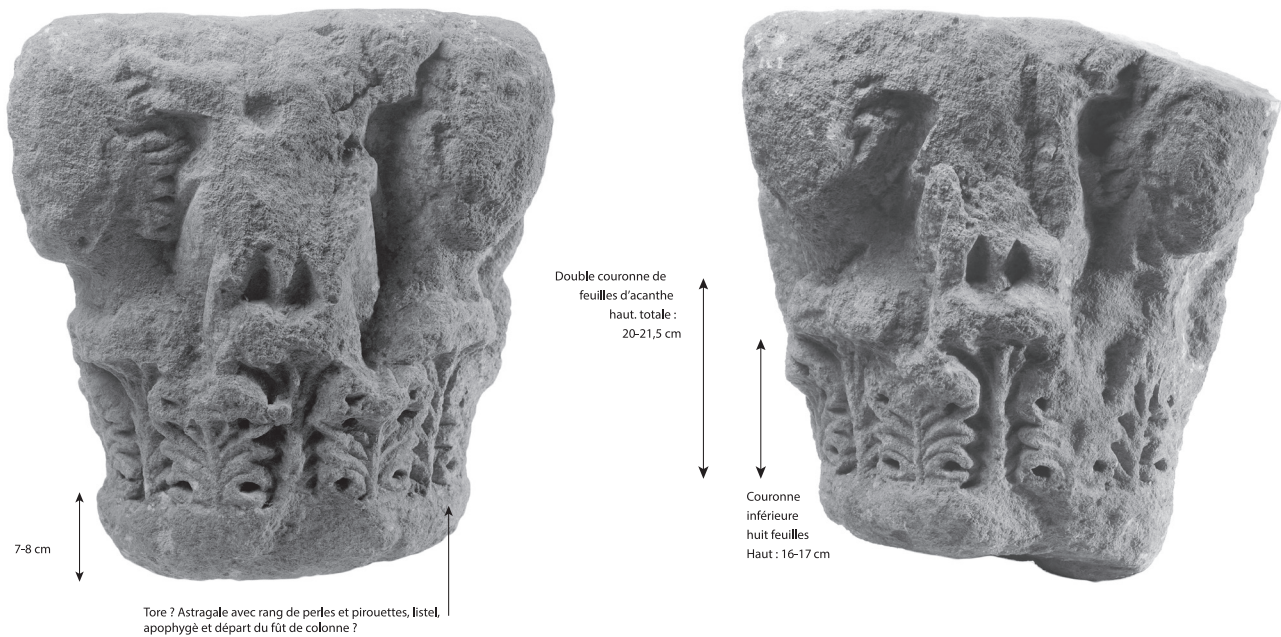


Fig. 5. a et b : Chapiteau n°2 (L. Damelet, CCJ-CNRS).

Cette technique utilisée pour rendre la chevelure se retrouve sur plusieurs personnages de ces mêmes chapiteaux. La moitié droite du front du personnage semble avoir été recouverte par ce qui pourrait être une grande mèche retombante (?). Quelle que soit l'identification de cet élément, cela rompt avec la traditionnelle symétrie des visages observables sur les chapiteaux figurés.

Les deux autres têtes de ce chapiteau, manifestement masculines en raison de leur chevelure courte, sont très mal conservées. De celle de droite, il ne reste que la forme du visage et deux oreilles (**fig. 4a**, droite) : on ne distingue plus rien du visage ni de la chevelure. La tête de gauche n'est plus discernable que par sa forme (**fig. 4b**, gauche).

Chapiteau n° 2¹⁴ (**fig. 5a-b**)

Seules trois faces ont été conservées, la quatrième a été retaillée. Les trois faces conservées sont très dégradées et il est malaisé d'en lire les détails.

H. : 39 cm ; diam. de l'astragale au lit de pose : 26,5 cm ; larg. max. au lit d'attente : 47,5 cm ; H. de l'astragale : 7-8 cm ; H. de la couronne inf. d'acanthes : 16 cm ; H. de la couronne sup. d'acanthes : 20-21 cm ; H. de l'abaque : 5-6 cm. Le lit d'attente est creusé d'une mortaise de 9 cm de côté.

Le schéma d'ensemble est identique à celui du chapiteau n°1. La partie basse du chapiteau est cependant mieux conservée et montre l'importance dévolue à ce qui sert de base à la double couronne d'acanthes et qui apparaît ici aussi sous la forme d'un haut « bourrelet » proéminent ; il ne reste rien de son éventuel décor. Les feuilles d'acanthes de la couronne inférieure sont mieux conservées que sur l'exemplaire précédent. Entre les volutes, largement bûchées, apparaissent trois têtes, que leur chevelure courte suggère d'identifier à des têtes masculines.

La première de ces têtes est ovale (**fig. 5a**, gauche) ; les détails du visage ont entièrement disparu, hormis la trace de son oreille gauche. Sur le côté de la tête, de profondes incisions horizontales dessinent des mèches épaisses qui apparaissent comme tirées vers l'arrière. Si la façon de rendre la chevelure, et la technique employée, sont les mêmes que celles observées sur certains portraits des chapiteaux de *Glanum* (**fig. 11**), le soin apporté à la réalisation est moindre à Vernègues : la chevelure n'y apparaît pas aussi soignée ni régulière qu'à *Glanum*. Enfin, ce sont peut-être les traces d'un collier de barbe que l'on discerne sur le bas du visage (?).

La tête centrale (**fig. 5a**, droite et **fig. 5b**, gauche), de forme ovale, a également perdu les détails de son visage, et même de la chevelure, absente ou non travaillée (?). Les oreilles sont en revanche caractéristiques : larges et bien visibles, elles sont légèrement pointues en haut et comme décollées, et font penser à une représentation de satyre ou de Pan dans l'iconographie classique. La tête

14. Fournier, Gazenbeek 1999, 190, n° inv. V90-014.



Fig. 6. a et b : Chapiteau n°3 (L. Damelet, CCJ-CNRS).

du chapiteau n°4 arbore des oreilles similaires qui font penser aux oreilles des personnages représentés sur les chapiteaux figurés de *Glanum*, qui sont souvent là aussi larges et saillantes, exagérément développées au regard de la dimension des têtes (fig. 10 et 11).

Le personnage de droite (fig. 5b, droite) est similaire à celui de gauche (fig. 5a, gauche) : visage ovale aux oreilles petites et peu proéminentes. La chevelure est sommairement traitée : quelques incisions rapides dessinent des mèches qui se dirigent vers l'arrière de la tête. En revanche, on observe sur le dessus de la tête et derrière les oreilles les restes de ce qui pourrait être un diadème ou « bandeau », comme en présentent plusieurs têtes des chapiteaux du temple italique du forum de *Paestum*¹⁵, mais aussi des chapiteaux de *Glanum* (fig. 12)

Chapiteau n°3¹⁶ (fig. 6a-b)

Ce chapiteau a été largement retaillé et ne présente plus qu'une seule de ses quatre faces. En revanche, il a conservé une volute presque intacte.

H. conservée : 31 cm ; larg. conservée max. : 34 cm ;
H. de la couronne inf. d'acanthes : 10 cm ; H. de la couronne sup. d'acanthes : 14-15 cm ; H. de l'abaque : 5,5 cm.

15. Mercklin 1962, pl. 50-51.

16. Fournier, Gazenbeek 1999, 190-191, fig. 15, n° inv. V90-015.

Le lit de pose et l'astragale ont entièrement disparu. De la couronne inférieure d'acanthes, il ne reste que deux feuilles, dont la partie basse a disparu. De la couronne supérieure d'acanthes, il ne subsiste également que deux feuilles, relativement mieux conservées dans leur partie sommitale que sur les autres exemplaires.

La tête conservée est féminine (fig. 6a), comme l'indique sa longue chevelure recouverte d'un voile¹⁷ qui descend, avec raideur, de part et d'autre du visage jusqu'à atteindre le sommet de la couronne inférieure d'acanthes. Le bas du visage est de forme triangulaire. Les détails du visage n'ont pas été conservés.

De chaque côté du visage, l'écoinçon, laissé libre, laisse voir le *kalathos*, plat et sans ornement. Le *kalathos* est en grande partie masqué par les volutes, larges et puissantes, qui émergent à la fois des feuilles et de la tête. De la volute de droite n'est conservé que le départ de la tige, tandis que celle de gauche a entièrement subsisté (fig. 6b). C'est une volute lourde, à section légèrement convexe, bordée sur chacun de ses côtés d'un listel large et saillant. De l'enroulement central, il ne reste qu'un trou en son centre, effectué au trépan.

17. Si le sculpteur avait voulu représenter une chevelure, il aurait distingué des mèches, comme sur la figure féminine du chapiteau n°1 : ici, l'aspect lisse et uniforme semble davantage correspondre au rendu d'un voile, à l'image de celui qui encadre l'un des visages des chapiteaux figurés du temple de San Leucio à Canosa (Apulie) : Pensabene 1990, 283-285 et 302-306, n°7-23, fig. 13, 18 et pl. CXV-CXIX.



Fig. 7. Chapiteau n°4 (L. Damelet, CCJ-CNRS).

Le lit d'attente est partiellement conservé, ce qui a permis de mesurer précisément la hauteur de l'abaque (5,5 cm).

Chapiteau n°4¹⁸ (fig. 7)

De ce chapiteau, il ne reste qu'une partie de deux de ses quatre faces, dont une est très dégradée.

H. max. conservée : 30 cm ; larg. max. conservée : 35 cm ; H. de l'abaque : 6,5 cm.

Toute la partie inférieure du chapiteau a disparu et on ne voit plus que trois feuilles d'acanthes – une de la couronne inférieure, deux de la couronne supérieure – très abîmées.

D'une feuille de la couronne supérieure émerge une tête, au cou haut et étroit et au visage ovale. Quelques détails du visage sont encore lisibles : les yeux, dont on voit l'amorce triangulaire de part et d'autre de la racine du nez, la bouche, qui était signalée par une courte incision horizontale, aujourd'hui agrandie. Du nez, on ne distingue plus que l'attache. Les oreilles, largement décollées, triangulaires et descendant très bas, sont caractéristiques et rappellent celles de la tête centrale du chapiteau n°2 : faut-il y voir Pan ou un satyre de l'iconographie classique ? ou est-ce simplement une façon de représenter les oreilles comme on a déjà pu l'observer sur plusieurs visages ? Il est difficile de trancher. La chevelure est en partie discernable.

Comme pour le chapiteau n°3, le départ des volutes, qui semblent émerger de derrière le cou du personnage, est bien conservé.

La moulure de l'abaque est ici bien visible et présente un schéma tripartite : deux listels (H. : 1,25 et 2 cm) encadrent une partie centrale, en talon, plus haute (3,25 cm).

1.2. La composition des chapiteaux

Malgré l'état fragmentaire et très dégradé de ces pièces, le schéma d'ensemble de leur composition et de leur décoration peut être restitué à partir de l'étude des quatre chapiteaux.

La partie inférieure, sur laquelle viennent s'attacher les feuilles d'acanthé du registre supérieur, est formée d'un haut « collier » de 7 à 8 cm (fig. 5a). Ce « collier » n'apparaît plus aujourd'hui que sous la forme d'un épais « bourrelet » qu'il paraît bien difficile en l'état de dénommer astragale même s'il en occupe la place. Le décor de cette partie a entièrement disparu. La forme saillante et convexe que prend cette zone juste au-dessous de la naissance des feuilles peut signaler la présence à l'origine d'un simple tore. Le recours à un tore n'est pas fréquent, mais on le trouve néanmoins attesté, sur le chapiteau du cloître de San Oliva (Latium) par exemple¹⁹. Si l'on observe le profil de la partie inférieure des chapiteaux n°1 (fig. 4a-b) ou n°2 (fig. 5a), on remarque une partie légèrement renflée juste sous les feuilles d'acanthé et l'on peut se demander si à la base du feuillage ne se trouvait pas un astragale, peut-être décoré d'un rang de perles et pirouettes (?), surmontant un listel et une apophyge. Sous cet astragale, on pourrait restituer le départ d'un fût lisse, ce qui expliquerait la hauteur importante de cette partie. On ne peut exclure néanmoins des fûts cannelés, dans la mesure où les cannelures ne mordent presque jamais sur la portion de fût attenante au chapiteau. Ce schéma de composition trouve un parallèle proche avec les chapiteaux figurés de *Glanum*²⁰ (fig. 10 à 12).

Cet astragale – ou ce tore – est surmonté d'une double couronne de feuilles d'acanthes. La couronne inférieure, d'une hauteur de 16 à 17 cm (fig. 5b), est formée de huit feuilles, composées chacune de cinq lobes se développant symétriquement, de part et d'autre de la nervure axiale légèrement saillante (fig. 8). La largeur des

19. Mercklin 1962, n°171, pl. 50, fig. 308-310, daté du II^e s. av. J.-C.

20. Ce schéma (court tronçon d'un fût de colonne lisse surmonté d'un astragale décoré de perles et pirouettes servant de base à la première couronne d'acanthé) est également attesté sur les chapiteaux figurés d'Italie centro-méridionale : au temple italique du forum de Paestum (Mercklin 1962, pl. 50-51) ou encore au temple de San Leucio à Canosa (Pensabene 1990, fig. 18 et 113).

18. Fournier, Gazenbeek 1999, 190, n° inv. V90-016.

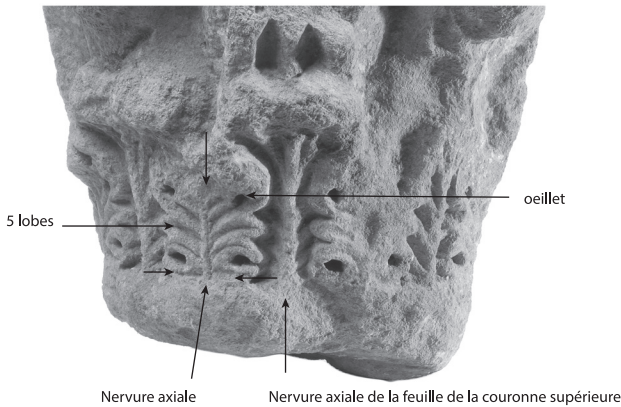


Fig. 8. Chapiteau n°2, détail (L. Damelet, CCJ-CNRS).

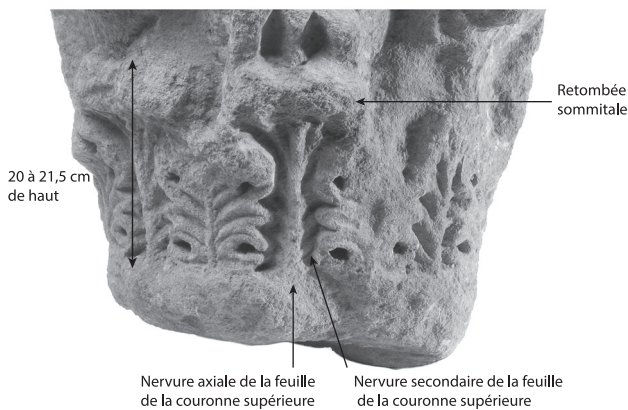


Fig. 9. Chapiteau n°2, détail (L. Damelet, CCJ-CNRS).

feuilles est à peu près la même à la base qu'au sommet. Les feuilles de cette couronne sont largement séparées les unes des autres par la nervure centrale des feuilles de la couronne supérieure. Le lobe supérieur n'a nulle part été bien conservé, car il correspondait à la partie retombante de chaque feuille : sa division en digitations n'est pas nette. Les lobes des feuilles de cette couronne sont séparés par de profonds œillets, de forme circulaire ou légèrement ovale, effectués au trépan (fig. 8). Dans l'ensemble, le feuillage de cette couronne est traité de façon symétrique et schématique, sans recherche de naturalisme, si bien que certaines de ces feuilles ressemblent davantage à des palmettes qu'à des acanthes. Une telle stylisation rappelle le décor de la corbeille des chapiteaux figurés de *Glanum* même si le rendu est fort différent (fig. 10-12).

La couronne supérieure, haute de 20 à 21,5 cm (fig. 9), était aussi composée de huit feuilles – une sous chaque tête et une sous chaque volute – qui prenaient

naissance au même niveau que les feuilles de la couronne inférieure : leur traitement apparaît encore plus sommaire. Les feuilles se limitent à une nervure centrale, très large et exagérément saillante, d'où partent des nervures secondaires opposées, à peine esquissées. La retombée sommitale des feuilles se retourne telle une collerette : elle est plus débordante que pour la couronne inférieure.

L'espace laissé libre sur le *kalathos* entre deux volutes (fig. 6a) est occupé par une tête, masculine ou féminine, qui émerge d'une des feuilles de la couronne supérieure, et monte jusqu'à recouvrir l'abaque, en lieu et place du traditionnel fleuron du chapiteau corinthien normal. Le sommet de ces protomés arrivait au même niveau que le lit d'attente, ce qui s'observe sur plusieurs chapiteaux d'Italie centro-méridionale (Brindes²¹, *Rudiae*²², la chartreuse de San Lorenzo de Padula²³). Les figures des chapiteaux de *Glanum* restent en revanche cantonnées sous l'abaque. Volutes et protomés occupent un large espace, si bien que le *kalathos* se trouve réduit à un écoinçon dépourvu de décoration (fig. 6a).

Les volutes semblent émerger du centre du chapiteau et passer derrière les têtes de chaque face (fig. 6a). Leurs tiges, composées d'un canal large, de section légèrement convexe, ce qui est rare²⁴, sont soulignées par deux listels : elles apparaissent massives et presque disproportionnées par rapport à la taille des feuilles et des volutes. Elles ne vont pas sans rappeler celles des chapiteaux de *Glanum*, même si sur ces différents exemplaires le canal des volutes est concave et non convexe, et bordé de deux listels (fig. 10 et 12).

Comme pour certains exemplaires de *Glanum*, l'iconographie de ces chapiteaux est difficile à cerner, d'autant plus difficile ici que les têtes sont très dégradées. On constate l'alternance de personnages féminins et masculins dont les têtes, montées sur de hauts cous, émergent au milieu d'une des feuilles du second registre. En outre, comme à *Glanum*, il n'y a jamais deux têtes identiques : on a cherché à représenter une grande variété de portraits et de coiffures.

En l'absence de signes distinctifs particuliers, comme une couronne de laurier ou un œil au milieu du front qui caractérisent certains portraits de *Glanum* et permettent

21. Mercklin 1962, n°170, pl. 48, fig. 292-299.

22. Mercklin 1962, n°163, pl. 46, fig. 281-286.

23. Neutsch 1965, 72-74 et pl. 29-33.

24. Cette particularité s'observe sur de deux séries de chapiteaux lucaniens, à la chartreuse de San Lorenzo de Padula et à Teggiano (Neutsch 1965, pl. 29-33). Le canal des volutes des chapiteaux figurés est le plus souvent concave : Brindes, San Leucio à Canosa, *Paestum*, *Rudiae*, etc.



Fig. 10. Chapiteau figuré de *Glanum*, n°6784 : figure masculine, jeune, imberbe (photothèque CCJ-CNRS).



Fig. 11. Chapiteau figuré de *Glanum*, n°6972 : figure masculine, coiffée en brosse et barbue (photothèque CCJ-CNRS).



Fig. 12. Chapiteau figuré de *Glanum*, n°7044 : figure portant une longue coiffure tenue par un diadème (photothèque CCJ-CNRS).

d'y voir Apollon²⁵ ou un Cyclope²⁶, l'identification des têtes demeure ici incertaine : héros ou divinités ? divinités gréco-italiques ou divinités indigènes ? Il est impossible de trancher.

2. Étude comparative et indices de datation

La façon dont est traitée l'acanthé sur ces chapiteaux fournit un indice décisif pour placer ces éléments architecturaux à la fin de la République, au plus tard au tout début de l'Empire. En effet, si on trace un axe imaginaire entre les lobes des feuilles, on observe que les digitations se disposent symétriquement de part et d'autre de cet axe (**fig. 8**). Les digitations se touchent par leur extrémité. Le dessin en négatif ainsi formé au contact des lobes est ici de forme circulaire ou ovale : ces œillets, profondément creusés au trépan, sont fermés ou légèrement ouverts.

L'étude d'A. Roth Congès sur *L'acanthé dans le décor architectonique protoaugustéen en Provence* reste la base de toute réflexion sur le sujet²⁷. Elle établit sans conteste que le découpage symétrique des feuilles et l'acanthé « à gouttes » sont deux caractéristiques qui permettent de placer au plus tard ces chapiteaux au tout début de l'époque augustéenne²⁸.

L'acanthé « à gouttes » est représentée en Provence par quatre édifices et un chapiteau isolé dont nous rappelons ici la liste²⁹ : le mausolée des *Iulii* à *Glanum*, dont les chapiteaux du *quadrifrons* mais aussi les chapiteaux à sofa du socle présentent des acanthes « à gouttes »³⁰ ; le petit temple de *Valetudo* à *Glanum* (**fig. 13**) ; la corniche de la *scaenae frons* du théâtre d'Arles ; le chapiteau gauche de la porte d'Auguste à Nîmes ; un chapiteau corinthien trouvé rue Gélina à Avignon, provenant peut-être d'un arc.

Ces différents parallèles de Gaule du Sud fournissent des indices de datation pour Vernègues car l'arc chronologique dans lequel ils s'échelonnent est bien assuré. Avec A. Roth Congès, nous pensons que le nom

d'Agrippa, gendre d'Auguste, que porte la dédicace du temple de *Valetudo* doit être mis en relation avec son premier voyage dans la *provincia*, en 39 av. J.-C., et non avec son second séjour en Gaule³¹ (20-19 av. J.-C.). Sur la base d'une étude du décor architectural croisée avec, d'une part, les données fournies par la statuaire et l'inscription du mausolée des *Iulii* et avec, d'autre part, ce que nous savons désormais des institutions de l'*oppidum Latinum* de *Glanum*³², la datation triumvirale (fin des années 40-début des années 30 av. J.-C.) récemment proposée par A. Roth Congès pour ce monument funéraire nous paraît des plus convaincantes³³. Quant au chapiteau gauche de la porte d'Auguste à Nîmes, il est bien daté par l'épigraphie des années 16-15 av. J.-C. : il est considéré comme le dernier représentant de l'acanthé « à gouttes » en Provence. C'est donc durant cette deuxième décennie avant notre ère qu'il faut situer, en Transalpine, la transition vers un découpage dissymétrique des feuilles. Dans cet arc chronologique (début des années 40-15 av. J.-C.) se placent sans conteste les chapiteaux des temples géminés de *Glanum* et celui de la rue Gélina à Avignon³⁴.

Cet arc temporel (début des années 40-15 av. J.-C.) fournit donc un *terminus post quem non* pour la datation des chapiteaux figurés de Vernègues que nous placerions volontiers avant ceux de *Valetudo* et du mausolée des *Iulii*. En effet, sans tenir compte de la présence de têtes – différence notable sur laquelle nous revenons ensuite –, les chapiteaux de Vernègues supportent difficilement la comparaison avec les chapiteaux des différents édifices que nous venons de citer : si les œillets entre les digitations permettent bien de classer ces feuilles dans l'acanthé « à gouttes », le traitement du feuillage est à Vernègues fort différent. On remarquera en effet que sur les exemples ci-dessus mentionnés, l'acanthé est représentée par un faisceau de nervures (une principale, des secondaires) partant en bouquet depuis la base de la feuille pour s'épanouir en éventail (**fig. 13**). Ce schéma est celui de la plupart des chapiteaux corinthiens de la fin de l'époque hellénistique/républicaine, en monde

25. Chapiteau n°6973.

26. Chapiteau fragmentaire n°6834.

27. À cet article (Roth Congès 1983), il faut ajouter les analyses de P. Gros relatives à différents édifices de Gaule du Sud : Gros 1979 ; id. 1981 ; id. 1987 ; id. 2004, qui présente une synthèse de l'histoire de la recherche dans ce domaine. En dernier lieu, voir Agusta-Boularot, Badie, Laharie 2009b et Roth Congès 2009.

28. Roth Congès 1983, 118-123 : c'est en effet à cette date que se place, en Occident, la transition vers un découpage dissymétrique des feuilles. Le chapiteau gauche de la porte d'Auguste à Nîmes, bien daté par l'épigraphie des années 16-15 av. J.-C., est une des dernières manifestations de cette acanthé « à gouttes » en Provence.

29. Roth Congès 1983, 121 ; *ead.* 2009, 65.

30. Les chapiteaux de la *tholos* sont en revanche ornés d'acanthé « frisée ».

31. Sur les voyages d'Agrippa en Narbonnaise : Roddaz 1984, 66-70 et 383. Roth Congès 1997, 187. L'on trouve parfois évoqué un troisième séjour d'Agrippa en Gaule, qui se situerait dans les années 28-27 av. J.-C. (Picard 1963, 113 ; Gros 1981, 156 ; etc.). J.-M. Roddaz signale qu'il n'est attesté par aucun document antique (353, n. 1). En revanche, nous ne suivons pas J.-M. Roddaz dans un article récent (Roddaz 2009, 57 n. 1), lorsqu'il date le temple de *Valetudo* du second voyage d'Agrippa en s'appuyant sur l'ancienne datation de H. Rolland (Rolland 1954, 450).

32. Janon, Christol 2000.

33. Roth Congès 2009.

34. Gros 1981, 147-148 ; Roth Congès 1983, 118 et s. ; Gros 2001, 480.



Fig. 13. Chapiteau du temple de *Valetudo* à *Glanum* (photo A. Roth-Congès).

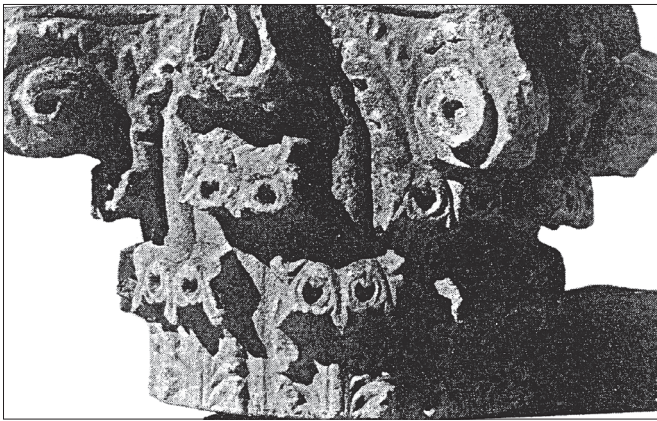


Fig. 14. Chapiteau italo-corinthien d'Aquilée, daté de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (Cavalieri Manasse 1978, pl. 9, n°21).

grec comme en monde italique³⁵. En revanche, à Vernègues, seule la nervure centrale, saillante, part du bas de la feuille. Les nervures secondaires sont disposées les unes au-dessus des autres, de part et d'autre de la nervure centrale. Les lobes ont pour ainsi dire disparu en raison des œillets profonds qui sont disposés entre les digitations et donnent à la feuille un aspect rigide et peu naturel caractéristique. Ce schéma rappelle celui des feuilles des chapiteaux figurés de *Glanum* (fig. 10-12). On retrouve également ce « découpage simpliste » sur les chapiteaux et sur les consoles du petit temple géminé de *Glanum*³⁶. Aucune recherche de naturalisme : les feuilles sont rigides, schématiques, presque naïves dans leur dessin, et évoquent davantage des palmettes que des

acanthes. Les feuilles des chapiteaux de Vernègues supportent donc l'appellation d'acanthes « en palmes » telle que l'a définie A. Roth Congès³⁷.

C'est du côté de la Cisalpine et de l'Hispanie Citérieure que l'on trouve les parallèles les plus probants. Les chapiteaux de Vernègues peuvent être confrontés avec des chapiteaux italo-corinthiens d'Aquilée qui sont ornés des mêmes feuilles schématiques, rigides et dépourvues de tout naturalisme, de forme rectangulaire, et structurées par des nervures épaisses³⁸. Un de ces exemplaires³⁹ (fig. 14) laisse même voir, comme à Vernègues, les paires d'œillets qui sont censés représenter, sur la retombée des feuilles, l'échancrure des lobes terminaux et se trouvent réduits à une série de trous d'ombre décoratifs.

Si l'on s'en tient encore au seul schéma de l'acanthé, le feuillage des chapiteaux de Vernègues soutient la comparaison avec les plus anciens chapiteaux corinthiens de Barcelone (*Barcino*, Hispanie Citérieure)⁴⁰, datés de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C. (fig. 15 et 16) : on y observe la même importance accordée à la nervure centrale des feuilles, surtout de la couronne supérieure, les mêmes œillets triangulaires pour séparer les digitations, et des nervures secondaires qui se ramifient de part et d'autre de la nervure principale.

Hors de Gaule, la chronologie est moins précise faute de découverte épigraphique conjointe mais corrobore néanmoins les éléments de datation fournis par les exemplaires gaulois : les chapiteaux italo-corinthiens d'Aquilée ont en effet été datés par G. Cavalieri Manasse du milieu ou de la seconde moitié du I^{er} s. av. J.-C.⁴¹ et c'est dans ce même demi-siècle qu'ont été placés les chapiteaux des musées de Barcelone⁴².

Si le traitement de l'acanthé fournit un *terminus ante quem* qui implique de placer ces chapiteaux au plus tard au tout début de l'époque impériale, la présence de protomés sur chacune des faces là où se trouvent hélices, caulicoles et fleurons du chapiteau corinthien « normal » fournit d'autres indices chronologiques et des pistes de réflexion sur l'origine des modèles qui ont présidé à leur

35. À la Tour des Vents, à Athènes (Heilmeyer 1970, pl. 4, 1) ou encore au temple des Dioscures, à Cori (Hesberg 1981, fig. 5-6).

36. Roth Congès 1983, fig. 29 et 32.

37. Roth Congès 1983, 118.

38. Cavalieri Manasse 1978, 55 et 57-58, n°20 et 23 et pl. 9-10.

39. Cavalieri Manasse 1978, 56, n°21 et pl. 9.

40. Diaz Martos 1985, 34, A7 (Musée archéologique de Barcelone) ; 34-35, A8 et A9 (Musée archéologique de Barcelone) ; 44, A31 (Musée d'Histoire de la ville de Barcelone) ; 44, A32-33-34 (Musée archéologique de Barcelone).

41. Cavalieri Manasse 1978, 55 et 57-58, n°20 et 23 et pl. 9-10.

42. Diaz Martos 1985, 34-35, A7, A8 et A9 ; 44, A31 et A32-33-34. Ces chapiteaux sont également datés de la fin de l'époque républicaine ou du début de l'époque augustéenne par Gutiérrez Behemerid 1992, 63-65, n°130-134, 136 et fig.



Fig. 15. Chapiteau corinthianisant du Musée d'Histoire de la Ville de Barcelone (n° inv. 4023) (Museo de Historia de la Ciudad de Barcelona).



Fig. 16. Chapiteau corinthianisant du Musée archéologique de Barcelone (Museo de Historia de la Ciudad de Barcelona).

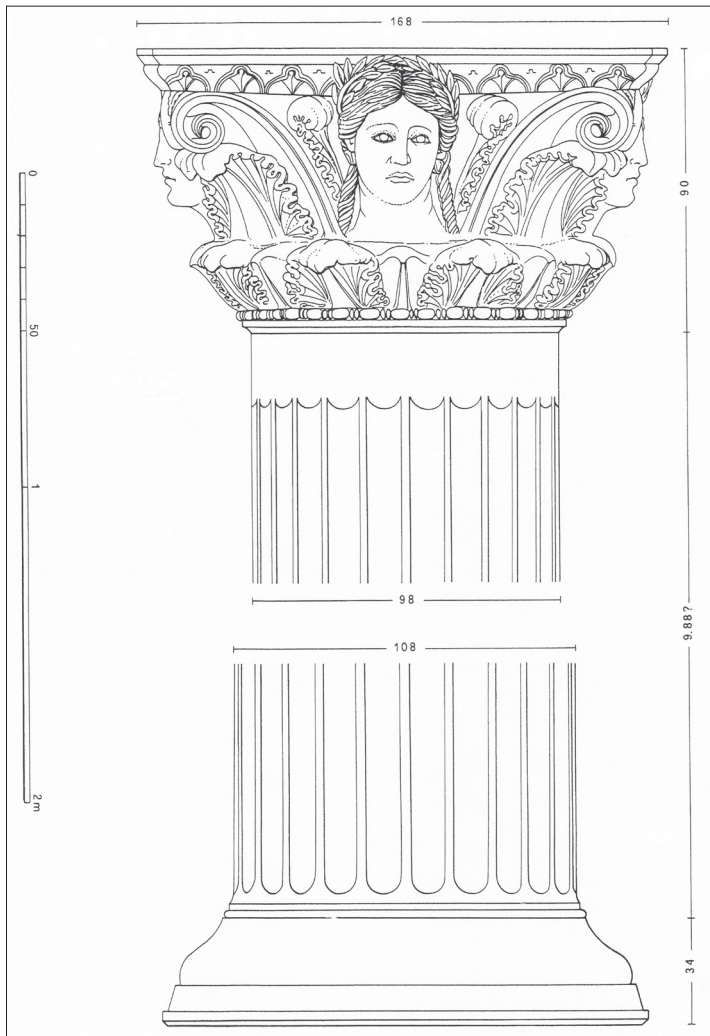


Fig. 18. Chapiteau figuré de Nîmes, n° inv. IS-995-1-30 (Musée archéologique de Nîmes).

Fig. 17. Temple de San Leucio, à Canosa : reconstruction de l'ordre corinthien avec le chapiteau figuré (Pensabene 1990 ; fig. 18).

réalisation. En effet, si l'utilisation de chapiteaux figurés dans l'architecture publique ou privée est largement répandue dans de nombreuses provinces durant toute la période impériale, elle l'est beaucoup moins à l'époque tardo-républicaine, en particulier en Gaule du Sud, où une étude globale sur le sujet reste à faire.

Les premiers chapiteaux figurés pré-augustéens de Gaule méridionale à être étudiés furent ceux découverts, à partir de 1962⁴³, à *Glanum* dont on suppose qu'ils ornaient l'édifice public LVII⁴⁴. Outre leur très bon état de conservation qui les rend bien « lisibles », ils forment une série – on compte huit chapiteaux libres, auxquels s'ajoutent des fragments et peut-être aussi un chapiteau de pilastre⁴⁵ – et bénéficient d'un ancrage chronologique sûr puisqu'ils ont été trouvés en contexte archéologique. Les fouilles de Henri Rolland ont permis de les dater du dernier quart du II^e s. av. J.-C.⁴⁶ Ces chapiteaux figurés ne sont pas uniques dans le Sud de la Gaule : des chapiteaux conservés dans les musées de Nîmes⁴⁷ (fig. 18), Avignon⁴⁸, Béziers⁴⁹, mais aussi Toulouse⁵⁰, semblent devoir en être rapprochés.

En l'état actuel de notre documentation et faute de datation sûre pour les autres exemplaires mentionnés, la série des chapiteaux glaniques est la plus ancienne manifestation, en Transalpine, du chapiteau figuré mais aussi de l'acanthé « frisée » telle qu'elle apparaît sur le chapiteau italo-corinthien. Certes, cette acanthé « frisée » y est encore discrète puisqu'elle se limite à quatre feuilles, une feuille sous chacune des volutes. Les chapiteaux glaniques montrent deux types d'acanthé : l'acanthé « frisée », cantonnée sous les volutes, et l'acanthé très schématisée du feuillage du registre inférieur, qu'A. Roth Congès nomme « acanthé en cuiller »⁵¹ et qui tient bien davantage de la palmette que de l'acanthé. Sur les

exemplaires de Vernègues, en revanche, l'acanthé est seule présente et occupe la double rangée de feuillage.

Comme le proposaient déjà les articles consacrés aux chapiteaux de *Glanum* au moment de leur découverte⁵², c'est du côté de l'Italie centro-méridionale qu'il faut chercher la filiation de ces chapiteaux, ainsi que des autres exemplaires de Gaule du Sud que nous venons d'évoquer. En effet, il n'existe rien de comparable en Grèce et il est vraisemblable que ce type de chapiteau ait été élaboré en Grande Grèce, car cette région fournit de multiples exemples de chapiteaux corinthiens figurés⁵³.

Si un exemplaire isolé, conservé à l'Antiquarium de Sélinonte et daté du milieu du IV^e s. av. J.-C., laisse supposer un temps une origine sicilienne pour ces chapiteaux figurés⁵⁴, l'on s'accorde désormais à faire jouer à la cité de Tarente un rôle majeur dans la création et la diffusion de ce type de chapiteau, en raison même du grand nombre d'exemplaires que la nécropole de l'antique *Taras* a livrés⁵⁵. Parmi la cinquantaine de chapiteaux connus, les plus anciens exemples sont datés de la fin du IV^e s. av. J.-C.⁵⁶

Cependant, considérer Tarente comme l'unique source artistique de ce type de chapiteau n'est pas satisfaisant. Si le recours à des personnages ou à des animaux pour remplacer le fleuron traditionnel semble effectivement avoir pour origine des ateliers de la région tarentine spécialisés dans l'art funéraire, il faut également accorder au type du chapiteau « italo-corinthien »⁵⁷, tel qu'il s'est développé dans le Sud de la péninsule, à partir du premier quart du III^e siècle, un impact majeur sur le traitement du feuillage des couronnes d'acanthé des chapiteaux figurés italiens. Notons que sur les

43. Rolland 1967 ; id. 1968 ; Salviat 1972.

44. On appelle communément ce bâtiment à portiques « l'édifice à péristyle trapézoïdal hellénistique » (LVIIb) : Roth Congès 1985, 207-213 ; *ead.* 1992a, 360 ; *ead.* 1992b, 42 : l'auteur propose d'y voir l'*interpretatio Celtica* [ou l'équivalent celtique] du prytanée hellénique.

45. Gateau, Gazenbeek 1999, 318.

46. Roth Congès 1992b, 42 et 44-45.

47. Pièces conservées au Musée Archéologique de Nîmes : Mercklin 1962, 109, n°299-300 et fig. 534-535 et 538, qui les date du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C.

48. Mercklin 1962, n°703.

49. Mercklin 1962, 63, n°285, fig. 508-509.

50. Musée de Toulouse : inv. n°378 (= 30.944) : Mercklin 1962, 112, n°313 et fig. 555-556, qui le date du troisième quart du I^{er} s. av. J.-C.

51. Roth Congès 2009, 63 : à propos de ces chapiteaux glaniques, l'auteur utilise l'expression fort bien venue de « style italo-corinthien en gestation » dans la province de Transalpine.

52. Rolland 1967 ; id. 1968 ; Salviat 1972 ; Picard 1963.

53. Les chapiteaux hellénistiques figurés de Grèce et d'Asie Mineure – les plus célèbres étant ceux du temple d'Apollon à Didymes – sont très différents des chapiteaux « à têtes » de Grande Grèce : Mercklin 1962, 35 et s.

54. Tusa 1954 ; Mercklin 1962, 63, n°169, fig. 300.

55. Neutsch 1965, 71 et 79-80 ; Lippolis 1995.

56. La datation des chapiteaux figurés tarentins a fait l'objet de multiples controverses. Les travaux d'E. Lippolis sont les plus convaincants : selon cet auteur, la production tarentine a commencé à la fin du IV^e siècle et s'est poursuivie jusqu'à la fin du II^e siècle, voire jusqu'aux années 50 av. J.-C. : Lippolis 1984 ; id. 1987, 141-142 ; id. 1995 ; Campagna 2003.

57. Ce chapiteau corinthien était originaire de Grèce et suivait manifestement le modèle des chapiteaux de la *tholos* d'Epidaure. Une fois exporté en Grande Grèce, il se constitua, dès le début du III^e siècle, en une série cohérente : le chapiteau « italo-corinthien » ou « corintho-italique », ou « italo-républicain » dans la terminologie des études allemandes. Sa chronologie, sa diffusion et ses particularités ont généré une ample bibliographie : on consultera en particulier : Heilmeyer 1970, Cocco 1977, De Maria 1981 et Gros 2001, 473 ; Hellmann 2002, 175.

chapiteaux figurés de Gaule du Sud, l'acanthé « frisée » n'est pas représentée en dehors des exemples de *Glanum* où, comme nous l'avons dit, elle reste très « discrète ».

On peut donc distinguer les chapiteaux dits « tarentins » des autres chapiteaux figurés d'Italie du Sud. Les premiers forment un groupe cohérent⁵⁸ : ils sont décorés de scènes mythologiques, d'animaux ou de personnages entiers, le plus souvent en rapport avec le monde des morts (Thanatos, griffons, sphynxes, sirènes, etc). De telles réalisations ont principalement été trouvés à Tarente et à Lecce, et un peu plus au Nord, à Bari⁵⁹, Canosa⁶⁰, Lucera⁶¹ et Arpi⁶².

Le second groupe, bien individualisé aussi, comprend les chapiteaux figurés sud-italiques et siciliens, où le recours à des bustes ou à des têtes humaines s'affirme comme la principale caractéristique iconographique, à la différence des chapiteaux tarentins qui privilégient des scènes mythologiques plus complexes et représentent aussi des animaux.

Les plus anciens exemplaires de ce second groupe, datables du III^e-II^e s. av. J.-C., sont attestés en Apulie, par exemple au temple de San Leucio à Canosa⁶³ (fig. 17) et au musée de Brindes, et en Lucanie, à la chartreuse de San Lorenzo de Padula⁶⁴ ou encore à Teggiano⁶⁵.

Depuis l'Italie du Sud, ce type de chapiteau s'est diffusé vers le Nord, en Campanie, en Étrurie et dans le Latium. En Campanie, des exemplaires sont attestés à Naples⁶⁶, et surtout à Pompéi, avec la série des chapiteaux de la « période du tuf »⁶⁷, parmi lesquels se trouvent

quelques chapiteaux figurés datables du II^e-I^{er} s. av. J.-C. En Étrurie, les exemplaires recensés sont datables des III^e et II^e siècles⁶⁸, tandis que dans le Latium⁶⁹, ce type de chapiteau semble n'apparaître qu'au II^e s. av. J.-C. et se trouve encore réalisé dans la première moitié du I^{er} siècle. Il est notable que cette mode du chapiteau figuré d'origine sud-italique ne toucha pas Rome.

Nous avons déjà souligné à Vernègues la variété des portraits représentés, tant féminins que masculins. Cette particularité se retrouve sur de nombreux chapiteaux sud-italiques, ne serait-ce que sur la série des chapiteaux du temple dorico-corinthien, dit « temple de la Paix », du forum de *Paestum* (Lucanie)⁷⁰, où les multiples têtes, féminines et masculines, dépourvues d'attribut, n'ont pas davantage pu être identifiées.

À Vernègues, les protomés occupent la place des fleurons et le sommet des têtes affleure le lit de pose des chapiteaux, comme sur les chapiteaux de Brindes, de San Leucio (fig. 17), de Padula et de Teggiano, du III^e siècle, ou encore sur ceux de Vulci, datés du II^e s. av. J.-C. Mais cette caractéristique demeure sans parallèle sur les chapiteaux pré-impériaux de Gaule du Sud. Les exemplaires sud-gaulois laissent voir, comme leurs parangons italiques, des volutes larges et puissantes, qui encadrent des protomés masquant presque entièrement le *kalathos* (fig. 18). Mais à Vernègues, les volutes présentent des canaux convexes, et non pas concaves, comme on peut l'observer à *Glanum* (fig. 10-12), Avignon ou Nîmes. Même en Italie, cette particularité est rare et ne se trouve que sur les exemplaires de Padula.

Si l'on considère la moitié inférieure des chapiteaux, avec leur double couronne végétale très stylisée, on ne trouve guère de parallèle, ni dans les chapiteaux figurés italiques ni dans les chapiteaux sud-gaulois. Parmi les exemplaires italiques les plus récents, ceux qui présentent une double couronne de feuillage, comme à Todi⁷¹ (Étrurie) ou à Pompéi⁷² (Campanie), recourent à une acanthé « frisée » végétalisée. À Vernègues, la forme des feuilles de la couronne inférieure est quasi

58. Comme le proposait déjà Mercklin 1962, 49-60. Depuis, on a confirmé l'existence de cette école d'artisans de Tarente spécialisés dans l'architecture funéraire privée : De Juliis 2000, 123-134.

59. Mercklin 1962, 53, n°137 et fig. 236.

60. Mercklin 1962, 58, n°160 et fig. 262, 264-266, 272-273.

61. Mercklin 1962, 58-59, n°161 et fig. 274-278.

62. Lippolis 1995, fig. 102.

63. Neutsch 1965, 71 et pl. 28, 2 ; Pensabene 1990, 283-285 et 302-306, n°7-23, fig. 13, 18 et pl. CXV-CXIX. La datation de Pensabene (2^e moitié du IV^e s. av. J.-C.) est manifestement trop haute, dans la mesure où les plus anciens exemples tarentins sont datés au plus tôt de la fin du IV^e siècle. Une datation dans le courant du III^e siècle serait plus cohérente avec l'ensemble du corpus.

64. Mercklin 1962, 65, n° 173, fig. 302-306, qui les date du III^e-II^e s. av. J.-C. ; Neutsch 1965, p. 72-74 et pl. 29-32 et 33, 2 et 4 ; Pensabene 1990, p. 284 et pl. CXXXIX, 1.

65. Mercklin 1962, p. 65, n°174 et fig. 301, qui les date de la seconde moitié du III^e s. av. J.-C. ; Neutsch 1965, 75 et pl. 33, 1.

66. Mercklin 1962, 60, n°166 et fig. 291 : l'origine exacte de ce chapiteau est inconnue, mais il pourrait venir de Pompéi.

67. Mercklin 1962, 70-78 ; Cocco 1977, qui étudie essentiellement les chapiteaux italo-corinthiens et les chapiteaux *a soffà* de Pompéi, non figurés, mais donne de très utiles éléments de datation : les exemplaires les plus anciens datent du II^e s. av. J.-C., et plus certainement de la seconde moitié de ce siècle. Sur les chapiteaux figurés, cf. plus particulièrement p. 142-143 et fig. 67-70. Sur la « maison des chapiteaux figurés », cf. plus particulièrement : Staub Gierow 1994.

68. Par exemple les chapiteaux figurés de la tombe Ildebranda à Sovana : Mercklin 1962, 79-80, n°197 et fig. 371 et 373 : datés par leur contexte archéologique de la fin du III^e ou du début du II^e s. av. J.-C.

69. Par exemple les chapiteaux du cloître San Oliva : Mercklin 1962, 64, n°171, fig. 308-310.

70. À la datation haute, jadis proposée (début du III^e s. av. J.-C.), il semble qu'il faille préférer une datation plus basse, à la fin du II^e siècle, voire au début du I^{er} siècle : Mercklin 1962, 62 et 66-67, n°175 et fig. 311-320 et Neutsch 1965, 65 et pl. 35.

71. Mercklin 1962, 82, n°202 et fig. 390, 391, 397.

72. Un seul exemplaire attesté dans Mercklin 1962, 71, n°184 et fig. 342-343. Les chapiteaux figurés de la « période du tuf » présentent le plus souvent une seule couronne végétale.

rectangulaire, leur traitement, symétrique et « plat », est proche du décor des chapiteaux corinthiens de Barcelone (fig. 15-16) ou de celui des chapiteaux figurés de Nîmes (fig. 18). En revanche, ils s'en distinguent par la présence d'un espace important entre les feuilles, souligné par la nervure axiale, très marquée, des feuilles de la couronne supérieure ; enfin, la double couronne repose sur un haut « collier » qui devait être doté d'un tore ou d'un astragale avec perles et pirouettes surmontant un listel. Ce « collier » est très épais – trait d'archaïsme ou maladresse ? – et sans égal dans les exemplaires sud-gaulois.

Les chapiteaux de *Paestum* ne présentent jamais deux têtes similaires, mais cherchent à montrer la diversité et la multiplicité de ce qui semble bien être un panthéon : ils sont un écho direct aux exemplaires de *Glanum* et de Vernègues.

Malgré ces nombreux rapprochements, en Italie comme en Gaule, on ne trouve aucun parallèle exact aux chapiteaux de Vernègues. Le recours à des cartons d'Italie centro-méridionale, éventuellement relayés par des réalisations régionales, connues (*Glanum*) ou qui restent à découvrir (Marseille ? Arles ?), s'impose comme une évidence. Mais l'origine des artisans qui ont réalisé ces chapiteaux est moins assurée. Vu le rendu de ces chapiteaux, il faut manifestement exclure l'importation de pièces achevées pour lui préférer une fabrication locale, mise au goût du jour des élites indigènes, comme on le constate à *Glanum*, où l'une des protomés porte un torque gaulois.

Conclusion

Pour déterminer l'horizon chronologique des chapiteaux de Vernègues, il est nécessaire de prendre en compte leur double caractéristique. Il s'agit de chapiteaux corinthiens décorés de protomés humaines, ou divines, entre de puissantes volutes, ce qui les place dans la filiation des chapiteaux « à têtes » hellénistiques de l'Italie centro-méridionale. En Provence, les chapiteaux de *Glanum* fournissent un parallèle immédiat et, pensons-nous, un *terminus post quem* vers les années 125 av. J.-C.

Dans le même temps, leur double couronne d'une acanthe rigide et fort peu naturelle⁷³ conduit à les rapprocher d'autres interprétations provinciales (Italie du Nord et Espagne du Nord-Est) des chapiteaux

corinthiens tels qu'ils fleurissent en Italie entre la fin du II^e s. av. J.-C. et l'époque augustéenne, ce qui nous fournit cette fois un *terminus ante quem* vers le troisième quart du I^{er} s. av. J.-C. L'arc chronologique (125-25 av. J.-C.) que nous proposons est donc ample en l'absence de contexte archéologique de découverte. Le parallèle avec les exemplaires de Barcelone et d'Aquilée, dont la datation n'est là aussi que stylistique, tendrait à placer la série de Vernègues dans les dernières décennies de cette fourchette chronologique. Cette datation pourra être améliorée lors de la mise en série des chapiteaux pré-augustéens de Gaule du Sud.

Bibliographie

- Agusta-Boularot, Badie, Laharie 2009a** : S. Agusta-Boularot, A. Badie, M.-L. Laharie, Le sanctuaire Augustéen de Vernègues (Bouches-du-Rhône) : Étude architecturale, antécédents et transformations, in : *L'expression du pouvoir au début de l'Empire*, Musée archéologique (Nîmes) ; Ed. Ville de Nîmes, Paris, Errance, 2009, 131-158.
- Agusta-Boularot, Badie, Laharie 2009b** : S. Agusta-Boularot, A. Badie, M.-L. Laharie, Ordres et chapiteaux sur le site de Château-Bas à Vernègues (Bouches-du-Rhône, France) : comparaison avec d'autres temples augustéens régionaux, in : V. Gaggadis-Robin, A. Hermay, M. Reddé, C. Sintès (éd.), *Les ateliers de sculpture régionaux : techniques, styles et iconographie. Actes du X^e colloque international sur l'art provincial romain, Arles et Aix-en-Provence, 21-23 mai 2007*, Aix-en-Provence, Arles, Centre Camille Jullian, Musée départemental Arles antique, 2009, Arles, 71-85.
- Agusta-Boularot, Fabre 2005-2006** : S. Agusta-Boularot, G. Fabre, avec la coll. de A. Badie, Les installations hydrauliques antiques de Château-Bas, à Vernègues, (B.-du-Rh.), *Revue Archéologie de Narbonnaise*, 38-39, 2005-2006, 201-224.
- Agusta-Boularot, Golosetti 2013** : S. Agusta-Boularot, R. Golosetti, avec la collab. de A. Badie, Architecture antique entre âge du Fer et époque impériale en Provence, Piliers à serpents et piliers à baguettes droites du site de Château-Bas à Vernègues (Bouches-du-Rhône), *Gallia*, 2013, 1-24.
- Benoit 1970** : F. Benoit, *Le symbolisme dans les sanctuaires de la Gaule*. Bruxelles, 1970, 107 p. (*Coll. Latomus*, 105).
- Campagna 2003** : L. Campagna, Il capitello della cosiddetta agorà di Siracusa e la cronologia dei più antichi capitelli corinzio-sicelioti, in : *Studi classici in onore di Luigi Bernabò Brea*, Messine, 2003, 149-168.
- Cascino, Gasparini 2009** : R. Cascino, V. Gasparini (dir.), *Falacrinae : le origini di Vespasiano*, Rome, Quasar, 2009, 155 p.
- Cavaliere Manasse 1978** : G. Cavaliere Manasse, *La decorazione architettonica di Aquileia. Trieste, Pola. 1, L'età repubblicana, augustea e giulio Claudia*, Aquilée, Pubblicazioni dell'Associazione nazionale per Aquileia, 1978, 204 p.
- Chapon 2010** : P. Chapon, *Bouches-du-Rhône, Vernègues, Château Bas, Un quartier artisanal antique à proximité du temple*, rapport de diagnostic déposé au SRA-PACA d'Aix-en-Provence, Inrap Méditerranée, juillet 2010.
- Clerc 1909** : M. Clerc, Le temple romain du Vernègues, *Annales de la Faculté des Sciences de Marseille*, XVII, 1909, 1-34 (= 129-162).
- Cocco 1977** : M. Cocco, Due tipi di capitelli a Pompei, « corinzio-italici » e « a sofa », *Cronache Pompeiane*, 3, 1977, 57-155.
- De Juliis 2000** : E. M. De Juliis, *Città della Magna Grecia : Taranto, Bari, Epiduglia*, (Guide, temi e luoghi del mondo antico 10), 2000, 158 p.
- De Maria 1981** : S. De Maria, Il problema del corinzio-italico in Italia settentrionale, A proposito di un capitello non finito di Rimini, *Mélanges de l'École française de Rome, Antiquité*, 93, 2, 1981, 565-616.

73. Le rendu du feuillage sur les chapiteaux de Vernègues paraît sommaire : il ne faut pas oublier cependant que cet effet est accentué par leur très mauvais état de conservation et un éventuel décor de stuc, dont il semble rester des traces, ici où là. Notre vision de ces chapiteaux s'en trouve donc peut-être déformée.

- Diaz Martos 1985** : A. Diaz Martos, *Capiteles corintios romanos de Hispania. Estudio. Catalogo*, Madrid, 1985, 272 p.
- Fellague 2006** : D. Fellague, Les mausolées de la nécropole de Trion à Lyon, in : J.-Ch. Moretli, D. Tardy (éd.), *L'architecture funéraire monumentale : la Gaule dans l'Empire romain, Actes du colloque de Lattes, 11-13 oct. 2001*, Archéologie et histoire de l'art, 24, Paris, 2006, 355-376.
- Formigé 1924** : J. Formigé, Temple de Vernègues (Bouches du Rhône), *Bulletin de la Société Nationales des Antiquaires de France*, 1924, 74-80.
- Formigé 1932** : J. Formigé, Le Vernègues, in : *Congrès Archéologique de France, Aix-en-Provence/Nice*, 144-156.
- Fournier, Gazenbeek 1999** : P. Fournier, M. Gazenbeek, Le sanctuaire et l'agglomération antique de Château-Bas à Vernègues, *Revue Archéologie de Narbonnaise*, 32, 1999, 179-195.
- Gascou 1995** : J. Gascou, *Inscriptions latines de Narbonnaise*, III. Aix-en-Provence, Paris, Ed. CNRS, 1995, (Supplément à *Gallia*, 44).
- Gasparini 2009** : V. Gasparini, Pallottini : l'area pubblica, in : Falacrinae : *le origini di Vespasiano*, catalogo a cura di Roberta Cascino, Valentino Gasparini, Rome, Quasar, 2009, 73-79.
- Gateau, Gazenbeek 1999** : F. Gateau, M. Gazenbeek (dir.), *Carte archéologique de la Gaule*, 13/2. *Les Alpilles et la Montagne*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 1999, 464 p.
- Ginouvs 1992** : R. Ginouvs, *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine*. II. *Éléments constructifs, supports, couvertures, aménagements intérieurs*, Rome/Athènes, 1992, 347 p. (*Collection de l'École française de Rome*, 84).
- Gros 1979** : P. Gros, Pour une chronologie des arcs de triomphe de Gaule Narbonnaise, *Gallia*, 37, 1979, 55-83.
- Gros 1981** : P. Gros, Les temples géminés de Glanum, Étude préliminaire. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 14, 1981, 125-158.
- Gros 1987** : P. Gros, Un programme augustéen : le centre monumental de la colonie d'Arles, *Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts*, 1987, 339-363.
- Gros 2001** : P. Gros, *L'architecture romaine du début du III^e siècle av. J.-C. à la fin du Haut-Empire*. II. *Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris, Picard, 2001, 527 p.
- Gros 2004** : P. Gros, Esquisse d'une analyse sémantique des premières séries de chapiteaux corinthiens « normaux » en Gaule Narbonnaise, in : S. F. Ramallo Asensio (éd.), *La decoración arquitectónica en las ciudades romanas de Occidente. Actas del Congreso Internacional celebrado en Cartagena entre los días 8 y 10 de octubre de 2003*, Université de Murcia, 2004, 85-98.
- Gutiérrez Behemerid 1992** : M. A. Gutiérrez Behemerid, *Capiteles romanos de la península ibérica*. Valladolid, (*Studia Archeologica*, 81), 1992, 268 p.
- Heilmeyer 1970** : W.-D. Heilmeyer, *Korinthische Normalkapitelle. Studien zur Geschichte der römischen Architekturdécoration*, Heidelberg, Kerle, (*Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Römische Abteilung*, 16^e supplément), 1970, 195 p.
- Hellmann 2002** : M.-Chr. Hellmann, *L'architecture grecque*, 1. *Les principes de la construction*, Paris, Picard, 2002, 351 p.
- Hesberg 1981** : H. von Hesberg, Lo sviluppo dell'ordine corinzio in età tardo-repubblicana, in : *L'art décoratif à Rome à la fin de la République et au début du Principat. Table ronde de l'École française de Rome, Rome, 10-11 mai 1979*, Rome, 1981, (*Coll. EFR*, 55), 19-60.
- Janon, Christol 2000** : M. Janon, M. Christol, Le statut de Glanum à l'époque romaine, *Revue Archéologie de Narbonnaise*, 33, 2000, 47-54
- Lippolis 1984** : E. Lippolis, Toreutica, in : *Gli ori di Taranto in età ellenistica*, catalogue de l'exposition, Milan, 1984, 32-50.
- Lippolis 1987** : E. Lippolis, Organizzazione delle necropoli e struttura sociale nell'Apulia ellenistica. Due esempi : Taranto e Canosa, in : H. von Hesberg et P. Zanker (éd.), *Römische Gräberstrassen. Selbstdarstellung. Status. Standard*, Munich, 1987, 139-154.
- Lippolis 1995** : E. Lippolis, I capitelli, in : M. Mazzei (dir.), *Arpi. L'ipogeo della Medusa e la necropoli*, Bari, 1995, 179-180.
- Mercklin 1962** : E. von Mercklin, *Antike figuralkapitelle*, Berlin, de Gruyter, 1962, 354 p.
- Mocci, Nin 2006** : Fl. Mocci, N. Nin, *Carte archéologique de la Gaule*, 13/4. *Aix-en-Provence, Pays d'Aix, Val de Durance*, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2006, 781 p.
- Neutsch 1965** : B. Neutsch, Tarentinische und lukanische Vorstufen zu den Kopfkapitellen am italischen Forumstempel von Paestum. *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts. Römische Abteilung*, 72, 1965, 70-80.
- Pensabene 1990** : P. Pensabene, Il tempo ellenistico di San Leucio a Canosa, in : M. Tagliente (éd.), *Italici in Magna Grecia. Lingua, insediamenti e struttura*, Venosa, 1990, 269-337.
- Picard 1963** : Ch. Picard, Acrotères, antéfixes, chapiteaux hellénistiques à décor mêlé, humain et végétal : de Samothrace à la vallée du Pô et à Glanum, *Revue Archéologique*, 1963, 113-187.
- Roddaz 1984** : J.-M. Roddaz, *Marcus Agrippa*, Paris/Rome, (*BEFAR*, 253) 1984, 734 p.
- Roddaz 2009** : J.-M. Roddaz, De Nîmes à Lesbos : Agrippa et le patronage des cités, in : *L'expression du pouvoir au début de l'Empire*, Musée archéologique (Nîmes), Ed. Ville de Nîmes, Paris, Errance, 2009, 53-58.
- Rolland 1954** : H. Rolland, XII^e Circonscription des antiquités historiques, *Gallia*, 1954, 426-451.
- Rolland 1967** : H. Rolland, Sculptures à figures découvertes à Glanum, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 111, 1, 1967, 111-119.
- Rolland 1968** : H. Rolland, Sculptures hellénistiques découvertes à Glanum, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 112, 1, 1968, 99-114.
- Roth Congès 1983** : A. Roth Congès, L'acanthé dans le décor architectonique protoaugustéen, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 16, 1983, 103-134.
- Roth Congès 1992a** : A. Roth Congès, Le centre monumental de Glanon, ou les derniers feux de la civilisation salyenne, in : M. Bats et al., *Marseille grecque et la Gaule. Actes du colloque international d'Histoire et d'Archéologie et du 5^e Congrès archéologique de Gaule méridionale (Marseille, 18-23 novembre 1990)*, Lattes ; Aix-en-Provence, 1992, 351-367 (*Travaux du Centre Camille Jullian*, 11 ; *Études Massaliètes*, 3).
- Roth Congès 1992b** : A. Roth Congès, Nouvelles fouilles à Glanum (1982-1990), *Journal of Roman Archaeology*, 5, 1992, 39-55.
- Roth Congès 1997** : A. Roth Congès, La fortune éphémère de Glanum : du religieux à l'économique, *Gallia*, 54, 1997, 157-202.
- Roth Congès 2009** : A. Roth Congès, Pour une datation triumvirale du mausolée des Iulii à Glanum, in : V. Gaggadis-Robin, A. Hermary, M. Reddé, C. Sintès (éd.), *Les ateliers de sculpture régionaux : techniques, styles et iconographie. Actes du X^e colloque international sur l'art provincial romain, Arles et Aix-en-Provence, 21-23 mai 2007*, Aix-en-Provence, Arles, Centre Camille Jullian, Musée départemental Arles antique, 2009, Arles, 59-70.
- Salviat 1972** : F. Salviat, Une image de l'Afrique sur un chapiteau à figures de Glanum, *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 5, 1972, 21-30.
- Staub Gierow 1994** : M. Staub Gierow, *Casa del Granduca (VII 4,56) und Casa dei Capitelli figurati (VII 4,57)*, Munich, (*Häuser in Pompeji* 7), 1994, 84 p.
- Tusa 1954** : V. Tusa, Capitello figurato ellenistico da Selinunte, *Bollettino d'Arte*, 39, 1954, 261-264.